

ÉDITORIAL

Est-il possible, est-il légitime, tant sur le plan de l'analyse que sur le plan de l'action, d'embrasser dans le même mouvement de pensée, le développement de la fonction tutorale dans les entreprises et dans les organisations éducatives? Tel est le pari de ce numéro, peut-être risqué, tant sont forts et profondément inscrits dans les esprits, les clivages entre monde de la production et monde de la formation, entre leurs acteurs, leurs méthodes et leurs référents.

À l'évidence, si dans chacun de ces deux mondes, des formes de tutorat ont toujours existé sous des modalités diverses, celui-ci connaît aujourd'hui une reconnaissance sociale et des attributions de moyens qui peuvent le faire apparaître à certains comme un phénomène nouveau.

Sans doute, cette reconnaissance et ce développement s'inscrivent dans des tendances plus larges d'évolution de la formation initiale et continue, faisant écho elles-mêmes à des mutations durables affectant les organisations :

- tendance probablement à *l'individualisation des parcours d'évolution* s'accomplissant aussi bien dans les espaces de l'enseignement et de la formation que dans les espaces du travail et de la vie sociale ;
- tendance aussi à l'éclatement de *l'espace traditionnel de la formation* qui était spécialisé dans la production de composantes identitaires susceptibles d'être transférées dans d'autres espaces et tendance à *la mise en place de dispositifs de socialisation de caractère ensemblier* conjuguant à la fois espaces, acteurs et activités formatifs, professionnels et sociaux, comme on le voit bien dans les différentes formes d'alternance.

Cette reconnaissance et ce développement posent toutefois un certain nombre de problèmes aigus, tant pour la recherche que pour l'action.

- Peut-on, tout d'abord, penser le tutorat en dehors des contextes qui le promeuvent, des ressorts qui l'animent et des fonctions qu'il joue dans une évolution plus globale et probablement *conjointe des systèmes de formation et des systèmes de travail* ?
- Peut-on penser le tutorat *en dehors des modes spontanément prescriptifs* dans lesquels il s'énonce le plus souvent ?

- Ne faut-il pas non plus *transformer* un certain nombre des *catégories intellectuelles* très prégnantes qui ont accompagné l'émergence et le développement des systèmes scolaires et des systèmes de formation pour forger de nouvelles catégories susceptibles de rendre compte des nouvelles pratiques : notion de médiation, notion de double identité, notion de système de développement des compétences, par exemple ?

Pour répondre à quelques-unes de ces interrogations, le présent volume a été construit autour de trois entrées :

- une entrée privilégiant tout d'abord la définition même du *tutorat*, le repérage de ses différentes *formes*, l'analyse des *contextes* organisationnels qui les génèrent : y participent notamment les contributions de C. Agulhon et P. Lechaux, J.-M. Barbier ;
- une entrée sur les *dynamiques d'acteurs* qui participent à la fonction tutorale : organisations certes, mais aussi professionnels de la formation, tuteurs et tutorés eux-mêmes : y participent notamment les contributions de A. Gonnin-Bolo et C. Mathey-Pierre, P. Pelpel, R. Wittorski ;
- enfin, une entrée plus « pédagogique » mettant l'accent sur l'identification d'*outils*, de *pratiques* ou d'*expériences d'ingénierie* contribuant au développement de la fonction tutorale ou au développement des compétences des tuteurs : à cette entrée de statut épistémologique différent, participent notamment les contributions de P. Blancard, J.-J. Boru, N. Faingold.

Nous avons enfin demandé à Harry Judge, acteur important de la montée des tutorats dans la formation des enseignants en Angleterre et aux États-Unis, de nous en faire le bilan.

6

Puisse le lecteur, en s'appropriant les textes des uns et des autres, et en lien avec sa propre expérience d'action et de recherche, trouver l'envie et l'occasion de construire de nouvelles pratiques et de nouveaux outils d'analyse.

Raymond BOURDONCLE
Rédacteur en chef
 (Université Lille III)

Catherine AGULHON
 (Université Paris V),
 Jean-Marie BARBIER
 (CNAM),
 Patrice PELPEL
 (IUFM de Créteil)
Rédacteurs en chef invités